

## **L'entrepreneuriat comme carrière potentielle : comparaison entre des étudiants d'administration et d'ingénierie**

CCSBE/CCPME  
Halifax  
14 – 16 novembre 2002

**Louis Jacques Filion**, HEC, 3000 chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec, Canada, H3T 2A7. Tel.: (514) 340-6339; Fax. : ( 514 ) 340-6382; courriel :

[louisjacques.filion@hec.ca](mailto:louisjacques.filion@hec.ca)

**Danielle L'Heureux**, Faculté de génie, Université de Sherbrooke, 2500, boul. de l'Université, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1. Tél.: (819) 821-8000 (poste 2799); courriel:

[danielleheureux@videotron.ca](mailto:danielleheureux@videotron.ca)

**Christophe Kadji-Youaleu**, HEC (att. : Chaire d'entrepreneurship Maclean Hunter), 3000 chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec, Canada, H3T 2A7. Tel.: (514) 340-6380; Fax. : ( 514 ) 340-6382; courriel : [Christophe.youaleu-kadji@hec.ca](mailto:Christophe.youaleu-kadji@hec.ca)

**François Bellavance**, HEC, 3000 chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec, Canada, H3T 2A7. Tel.: (514) 340-6485; Fax. : ( 514 ) 340-6382; courriel :

[françois.bellavance@hec.ca](mailto:françois.bellavance@hec.ca)

### **Résumé**

Cette recherche vise à mieux connaître les perceptions des étudiants<sup>1</sup> de deux institutions affiliées à l'Université de Montréal, HEC et Polytechnique, en ce qui a trait à leurs intentions entrepreneuriales. Au total, 406 sujets ont répondu à un questionnaire acheminé par voie électronique. Les résultats obtenus montrent que parmi les étudiants qui ont répondu au questionnaire, 65% de ceux qui proviennent de HEC et 50 % de ceux de Polytechnique ont l'intention de démarrer éventuellement une entreprise ou de travailler à leur compte. Ces derniers ont l'intention dans une proportion de 80%, de réaliser ce projet de carrière dans leur domaine académique et/ou dans un domaine qui les passionne. Le temps requis pour le faire varie entre 3 et 7 ans et la raison principale qui motive ce délai est la même pour les deux groupes, soit essentiellement le besoin d'acquérir de l'expérience.

---

<sup>1</sup> Le générique masculin est employé sans aucune discrimination et uniquement pour alléger le texte.

# **L'entrepreneuriat comme carrière potentielle : comparaisons entre les étudiants d'administration et d'ingénierie**

CCSBE/CCPME

Halifax

14 – 16 novembre 2002

## **NOTES BIOGRAPHIQUES DES AUTEURS**

**Louis Jacques Filion** est titulaire de la Chaire d'entrepreneurship Maclean Hunter de HEC. Il détient un doctorat en systèmes et en entrepreneuriat de l'Université de Lancaster en Grande Bretagne. Il a pratiqué comme entrepreneur avant de joindre le monde académique.

**Danielle L'Heureux** est professionnelle de recherche et chargée de projet à la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke. Elle détient un doctorat en éducation. Elle travaille principalement sur le développement des compétences entrepreneuriales des étudiants universitaires.

**Christophe Kadji-Youaleu** est étudiant de doctorat en entrepreneurship à l'École des HEC. Il travaille aussi comme analyste des recherches et des politiques à la Direction générale de la politique de la petite entreprise, Industrie Canada.

**François Bellavance** est professeur agrégé et directeur du service d'enseignement des méthodes quantitatives de gestion à l'École des HEC de Montréal. Il détient un doctorat en statistiques de l'Université de Montréal.

# **L'entrepreneuriat comme carrière potentielle : comparaisons entre les étudiants d'administration et d'ingénierie**

**Louis Jacques Filion, Danielle L'Heureux, Christophe Kadji-Youaleu, François Bellavance  
École des HEC de Montréal<sup>2</sup>**

## **Résumé**

Cette recherche vise à mieux connaître les perceptions des étudiants<sup>3</sup> de deux institutions affiliées à l'Université de Montréal, HEC et Polytechnique, en ce qui a trait à leurs intentions entrepreneuriales. Au total, 406 sujets ont répondu à un questionnaire acheminé par voie électronique. Les résultats obtenus montrent que parmi les étudiants qui ont répondu au questionnaire, 65% de ceux qui proviennent de HEC et 50 % de ceux de Polytechnique ont l'intention de démarrer éventuellement une entreprise ou de travailler à leur compte. Ces derniers ont l'intention dans une proportion de 80%, de réaliser ce projet de carrière dans leur domaine académique et/ou dans un domaine qui les passionne. Le temps requis pour le faire varie entre 3 et 7 ans et la raison principale qui motive ce délai est la même pour les deux groupes, soit essentiellement le besoin d'acquérir de l'expérience.

## **Introduction et objectifs de la recherche**

Nous sommes à même d'observer que les choix de carrières se complexifient. Nombreux sont les jeunes qui savent qu'ils vivront potentiellement plusieurs carrières. Beaucoup de jeunes misent de moins en moins sur les grandes entreprises comme lieux de carrière à long terme. Parallèlement à ces changements, nous assistons partout dans nos sociétés à une augmentation des intentions entrepreneuriales. Mais est-ce que ces intentions entrepreneuriales se manifestent avec la même intensité et selon les mêmes motivations chez tous les étudiants universitaires? Nous avons voulu répondre à cette question en comparant les réponses d'étudiants en administration et en ingénierie sur diverses composantes de l'entrepreneuriat. L'enquête que nous avons réalisée auprès de la population étudiante de l'École des HEC et auprès de celle de l'École Polytechnique, deux institutions affiliées à l'Université de Montréal, visait à connaître le niveau de sensibilisation et d'intérêt de ces étudiants universitaires en relation de l'entrepreneuriat ainsi que leur attrait vis-à-vis une carrière entrepreneuriale. Plus spécifiquement, nous voulions répondre aux interrogations suivantes: Est-ce que les étudiants interrogés ont l'intention de démarrer une entreprise un jour? Si oui, dans quel domaine? À quel moment les étudiants qui envisagent la création d'une entreprise ou de leur propre emploi, souhaitent-ils le faire et pourquoi? Les réponses à ces questions font l'objet du présent article. Mentionnons que cet

---

<sup>2</sup> Les auteurs remercient de façon particulière le professeur Roger A. Blais pour ses nombreux commentaires et suggestions en relation à ce projet de recherche. Nous remercions Pierre Jadoul et Alain Thériault du Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM pour leurs commentaires, suggestions et soutiens financiers. Nous remercions aussi les assistants de recherche suivants qui ont travaillé au projet : Caroline Auger, Yves-Éric Slater, Mustapha Bourhattas. Ce projet de recherche a été financé par le ministère de l'Éducation du Québec, la chaire d'entrepreneurship Maclean Hunter de l'École des HEC de Montréal, la chaire d'entrepreneurship technologique Raymond Cyr de l'École Polytechnique de Montréal et le Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM. Merci à nos partenaires financiers.

<sup>3</sup> Le générique masculin est employé sans aucune discrimination et uniquement pour alléger le texte.

article est tiré d'un rapport de recherche beaucoup plus considérable et non encore publié sur le sujet (Filion, L'Heureux, Kadji-Youaleu, Bellavance, 2002). Ajoutons aussi que compte tenu des restrictions d'espace, le présent article présente, commente et analyse essentiellement des données parmi celles jugées les plus pertinentes relatives à cette recherche. Le lecteur intéressé par les considérations théoriques et conceptuelles est invité à lire la première partie du rapport de cette recherche qui traite de ces dimensions.

### **Cadre conceptuel et méthodologie de la recherche**

Lors de l'élaboration de ce projet de recherche, nous nous sommes intéressés à plusieurs dimensions conceptuelles et théoriques relatives à l'intention entrepreneuriale et à sa concrétisation par la suite. Plusieurs écoles de pensée ont retenu notre intérêt sur cette thématique. Mentionnons ici une approche qui tient compte de l'environnement dans ses explications et prédictions, soit celle dite des comportements planifiés (Ajzen, 1991). Dans le champ de l'entrepreneuriat, les tenants de cette approche soutiennent que l'intention est le meilleur prédicteur du devenir entrepreneurial (Shapiro et Sokol, 1982; Bird, 1988; Krueger, 1993; Krueger et Carsrud, 1993). Contrairement à d'autres approches qui fondent leurs prédictions sur la relative stabilité dans le temps et l'espace des caractéristiques psychologiques et démographiques des individus, l'approche des comportements planifiés reconnaît que l'intention est sujette à des changements avec le passage du temps et selon les expériences sociales des individus. L'ampleur de ces changements dépend de trois facteurs essentiels. Le premier est l'attitude favorable qu'entretient l'individu par rapport à la carrière entrepreneuriale, c'est-à-dire la perception qu'il en a et l'évaluation qu'il fait de cette carrière comme une alternative crédible et valable. La perception qu'il a de la désirabilité sociale de la carrière entrepreneuriale c'est-à-dire que la valeur sociale accordée à ce choix de carrière constitue le second facteur. Le dernier facteur est la perception que l'individu a de la faisabilité de son projet, de ses capacités à exercer le métier d'entrepreneur et de le réussir. En somme, ce modèle théorique stipule que ces trois facteurs qui intègrent les composantes individuelles et sociales du processus de choix de carrière, influencent l'intention de devenir entrepreneur, et conséquemment le passage à l'action entrepreneuriale proprement dite. Cette approche suggère que plus l'attitude de l'individu est positive par rapport à la carrière entrepreneuriale, plus ses perceptions de la désirabilité sociale et de la faisabilité de son projet sont fortes, plus sérieuse et ferme sera son intention de devenir entrepreneur et de se lancer effectivement en affaires dans un avenir proche ou lointain. Les recherches empiriques qui ont adopté cette approche ont jusqu'ici rapporté des résultats concluants aux plans de l'identification des éléments qui influencent l'intention entrepreneuriale et de la compréhension de la façon dont s'exerce cette influence sur l'intention et sa matérialisation dans un acte entrepreneurial (Kolvereid, 1996; Autio, Keeley, et al., 1997; Audet, 2001). Cette thématique de la carrière entrepreneuriale commence à susciter de l'intérêt auprès d'un nombre croissant de chercheurs qui ont étudié à divers niveaux les intentions entrepreneuriales et les suites qui leur sont données (Audet, 2001; Blais, 1997; Clouse et Goodin, 2001; Gasse et D'Amours, 2001; L'Heureux, 2000; Tremblay, 2000; Upton, Sexton et Moore, 1995).

Afin d'atteindre nos objectifs de recherche, un questionnaire a été mis au point après un examen de la documentation sur le sujet. Le développement et la validation de cet instrument de recherche ont nécessité des interactions avec des chercheurs et des intervenants en

entrepreneuriat. Quatre pré-tests ont été réalisés pendant une période d'une année au cours de laquelle le questionnaire a été à chaque fois corrigé. La version finale de l'instrument de mesure comprend 39 questions réparties en trois sections. La première regroupe huit (8) questions relatives au profil des répondants. Des variables telles que l'âge, le genre, le lieu d'origine, et autres informations permettent de cerner les caractéristiques des répondants. La seconde section constitue la partie essentielle du questionnaire. Elle comprend 22 questions de différents types, dont certaines demandent des informations de type nominatif alors que d'autres visent à recueillir des perceptions. Les données recueillies dans cette partie du questionnaire permettent de connaître l'expérience entrepreneuriale des répondants, leur intention quant à la possibilité de démarrer éventuellement une entreprise ou de travailler à leur compte et enfin leur perception de ce qu'est un entrepreneur et un travailleur autonome. La troisième et dernière section du questionnaire comprend neuf (9) questions et concerne la connaissance qu'ont les répondants des institutions concernées, du Centre d'entrepreneurship HEC-Poly-UdeM auquel ils sont reliés. Un aspect important dans la conception de la méthodologie de cette recherche consistait à choisir une méthode conviviale et peu coûteuse d'administration du questionnaire. C'est pourquoi, l'idée d'un questionnaire administré par voie électronique a été retenue. Le questionnaire a donc été adapté pour être administré par voie électronique.

Au total, 483 étudiants de l'Université de Montréal et de ses institutions affiliées ont participé à cette étude descriptive et exploratoire. Il s'agit d'un échantillon relativement restreint à quelques facultés et Écoles affiliées (moins de 10% du nombre total d'étudiants possibles). Pour les fins du présent article, 406 répondants ont été retenus, soient ceux des HEC et de Polytechnique. Les autres répondants de l'Université de Montréal n'ont pas été retenus pour fin d'analyse en raison du nombre trop restreint de réponses reçues pour qu'on puisse interpréter les résultats d'une façon significative. Compte tenu de l'échantillon restreint et de la probabilité d'un certain biais puisqu'il est possible que les sujets ayant répondu au questionnaire soient des personnes plus intéressées que d'autres par l'entrepreneuriat, les résultats obtenus doivent être interprétés avec prudence et discernement. Enfin, comme il s'agit d'une population limitée à un seul ensemble universitaire, les résultats ne peuvent être généralisés à d'autres populations. Ces contraintes établies, les informations recueillies par cette enquête constituent néanmoins une source précieuse permettant d'établir un portrait actualisé d'étudiants universitaires de l'École des HEC et de Polytechnique relativement à certains aspects de l'entrepreneuriat. Les données recueillies pourront servir aux responsables des activités d'entrepreneuriat afin de mieux cibler les efforts quant aux services offerts aux étudiants ainsi que pour la sensibilisation et la promotion de l'entrepreneuriat en contexte universitaire.

### **Le profil des répondants**

La première section du questionnaire visait à recueillir un ensemble de données permettant de tracer un portrait socio-démographique des sujets de l'enquête. Le tableau 1 présente le profil des sujets selon le genre, l'établissement, le niveau d'études et l'origine.

**Tableau 1**  
**Répartition des sujets (N=406) selon l'institution, le genre, le niveau d'études**  
**et le lieu d'origine**

Institutions	Genre:		Niveau d'études:			Lieu d'origine:		
	FEM	MASC	Bacc.	Maîtr	Doct	Citoyen canadien	Étudiant étranger	Immig reçu
<b>École des HEC</b> ( N= 205)	102 (49,8%)	103 (50,2%)	65 (35,1%)	117 (63,2%)	2 (1,1%)	173 (84,8%)	19 (9,3%)	12 (5,9%)
	Total: 205		Total: 184			Total: 204		
<b>Polytechnique</b> (N= 201)	56 (28,1%)	143 (71,9%)	136 (90,1%)	11 (7,3%)	0 (,0%)	141 (71,2%)	44 (22,2%)	13 (6,6%)
	Total: 199		Total: 147			Total: 198		
<b>TOTAL: 406</b>	158 (39,4%)	246 <b>(60,6%)</b>	201 <b>(60,7%)</b>	128 (38,7%)	2 (,6%)	314 <b>(78,1%)</b>	63 (15,7%)	25 (6,2%)
	Total: 404		Total: 331			Total: 402		

Ce premier tableau indique que les répondants sont davantage des hommes et ce, dans une proportion de 60%. Ce fait s'explique par la faible représentation des femmes à la Polytechnique. Cette donnée mérite qu'on s'y arrête puisque cela signifie que parmi les futurs entrepreneurs provenant des domaines liés à l'ingénierie on retrouvera peu de femmes alors que chez ceux des HEC, la proportion devrait être plus équilibrée. Compte tenu du type d'entreprise projetée selon que les répondants proviennent des HEC ou de POLY, on peut s'interroger sur la forme d'entrepreneuriat qui sera privilégiée. Par exemple, ceux de POLY (qui sont principalement des hommes) seront-ils davantage axés vers des produits manufacturiers ou technologiques alors que ceux des HEC tendraient davantage vers des services donc possiblement vers le travail autonome? Une autre différence significative entre les répondants concerne le niveau d'études. Ceux de Polytechnique sont au niveau du baccalauréat à plus de 90% alors que c'est l'inverse pour les répondants des HEC qui sont inscrits à la maîtrise dans une proportion de 63%. Troisième constat, la très grande majorité des sujets sont des citoyens canadiens. La proportion d'étudiants étrangers s'avère toutefois plus considérable parmi les sujets de POLY que chez ceux des HEC.

En prenant en considération que tous les sujets ont répondu sur une base volontaire, l'entrepreneuriat semble susciter davantage d'intérêt chez les étudiants au baccalauréat en génie alors que pour les sujets des HEC, cet intérêt semblerait se manifester davantage chez les étudiants de maîtrise, lesquels proviennent essentiellement du MBA. Ceci peut possiblement se comprendre par le fait que plusieurs étudiants MBA viennent de domaines appliqués, qu'ils ont acquis une bonne expertise de base en gestion et qu'ils sont en questionnement quant à leur avenir. Ces éléments peuvent expliquer qu'ils envisagent l'option entrepreneuriale dans une proportion relativement plus grande. Les étudiants de POLY qui vont à la maîtrise le feraient en vue de poursuivre une carrière davantage axée vers leur champ de spécialisation. Pour compléter ce profil, ajoutons que 77% des répondants de POLY et 75% de ceux de HEC sont des étudiants de première année, de baccalauréat ou de maîtrise, tandis que les étudiants de deuxième année sont représentés dans une proportion de 14% en ce qui a trait à ceux de POLY et de 12.5% pour

ceux de HEC. Ainsi, la grande majorité des répondants proviennent des premières années de leurs programmes respectifs.

### ***L'intention entrepreneuriale et le choix du domaine d'activité***

L'une des questions les plus importantes concernait l'intention des répondants quant à la carrière entrepreneuriale. À la question: Avez-vous déjà songé, ou songez-vous à démarrer éventuellement votre entreprise ou à travailler à votre compte? 64,7% des étudiants des HEC (soit 123/190) et 50,5% des étudiants de POLY (soit 94/186) ont répondu «oui». Nous avons ensuite demandé à ces répondants d'indiquer le niveau d'intensité de leur intérêt à faire carrière dans leur domaine d'études et dans un second temps dans un domaine qui les passionne. Le Tableau 2 illustre le niveau d'intérêt des sujets relativement à leur domaine d'études actuel.

**Tableau 2**  
**Niveau d'intensité de l'intérêt à faire carrière comme entrepreneur ou travailleur autonome relativement au domaine d'études actuel (N = 230)**

<b>Niveau d'intensité de l'intérêt</b>	<b>HEC (N = 132)</b>	<b>Polytechnique (N = 98)</b>	<b>Total (N = 230)</b>
<b>Très peu intéressé</b>	5 ( 3,8%)	1 ( 1,0%)	6 ( 2,6%)
<b>Peu intéressé</b>	6 ( 4,5%)	5 ( 5,1%)	11 ( 4,8%)
<b>Passablement intéressé</b>	18 (13,6%)	10 (10,2%)	28 (12,2%)
<b>Intéressé</b>	47 ( <b>35,6%</b> )	30 ( <b>30,6%</b> )	77 (33,5%)
<b>Très intéressé</b>	56 ( <b>42,4%</b> )	52 ( <b>53,1%</b> )	108 (46,9%)
<b>TOTAL</b>	132 (100,0%)	98 (100,0%)	230 (100,0%)

Les résultats montrent clairement que les sujets envisagent dans une forte proportion de faire carrière comme entrepreneur ou comme travailleur autonome dans leur domaine d'études actuel, en particulier pour les sujets de POLY dont le total des catégories «Intéressé et Très intéressé» est de 83,7%. Durant leur formation universitaire, les étudiants en ingénierie auront l'occasion de réaliser divers projets liés à leur domaine d'études. Cela pourrait les inciter à vouloir mettre en marché éventuellement une idée prometteuse ou un prototype présentant un bon potentiel commercial.

Quant au niveau d'intensité à faire carrière comme entrepreneur ou travailleur autonome relativement, cette fois, à un des domaines qui passionnent les sujets, le niveau d'intensité de l'intérêt est encore plus élevé relativement à l'intention entrepreneuriale. Soulignons que les répondants de POLY indiquent un niveau d'intensité plus élevé que ceux des HEC avec respectivement 88,3% et 82,3% lorsqu'on regroupe les catégories Intéressé et Très intéressé. Nous pouvons supposer que le domaine d'études des répondants les passionne dans une forte proportion puisqu'ils ont indiqué un niveau d'intérêt élevé à ce titre comme l'indiquent les résultats du Tableau 2. Le Tableau 3 qui suit présente les résultats quant au niveau d'intensité de l'intérêt des répondants relativement à un des domaines qui passionnent les sujets.

**Tableau 3**  
**Niveau d'intensité de l'intérêt à faire carrière comme entrepreneur ou travailleur autonome relativement à un des domaines qui passionnent les sujets (N = 224)**

Niveau d'intensité de l'intérêt	<i>HEC</i> (N = 130)	<i>Polytechnique</i> (N = 94)	Total (N = 224)
Très peu intéressé	3 ( 2,3%)	1 ( 1,1%)	4 ( 1,8%)
Peu intéressé	4 ( 3,1%)	3 ( 3,2%)	7 ( 3,1%)
Passablement intéressé	16 (12,3%)	7 ( 7,4%)	23 (10,3%)
Intéressé	<b>39 (30,0%)</b>	<b>32 (34,0%)</b>	71 (31,7%)
Très intéressé	<b>68 (52,3%)</b>	<b>51 (54,3%)</b>	119 (53,1%)
<b>TOTAL</b>	130 (100,0%)	94 (100,0%)	224 (100,0%)

En résumé, les tableaux 2 et 3 démontrent que les sujets qui ont l'intention de démarrer une entreprise ou de travailler à leur compte attachent un grand intérêt à le faire dans leur domaine d'études et encore davantage dans un domaine qui les passionne. En fait, nous pouvons nous demander si la motivation à devenir entrepreneur, peut être influencée par le désir de mieux contrôler son destin, par la latitude que cela peut procurer à exercer un choix d'activités professionnelles plus axé sur ce qu'on aime faire.

***Le moment de la concrétisation de l'intention entrepreneuriale***

Considérant que les répondants sont très majoritairement en première année de leurs études, nous leur avons demandé à quel moment ils prévoient le démarrage de leur entreprise et quelle importance ils accordent à divers facteurs pour expliquer le délai de passage à l'action.

**Tableau 4**  
**Réponses des sujets ( N = 192) à la question «Dans combien d'années comptez-vous créer votre entreprise?»**

Moment prévu du démarrage	<i>HEC</i> (N = 108)		<i>Polytechnique</i> (N = 84)		Total	CUM
		CUM		CUM		
Moins d'un an après les études	9 ( 8,3%)	8,3%	3 ( 3,6%)	3,6%	12 ( 6,3%)	6,3%
1 à 2 ans après les études	12 (11,1%)	19,4%	12 (14,3%)	17,9%	24 (12,5%)	18,8%
3 à 5 ans après les études	<b>39 (36,1%)</b>	55,5%	<b>36 (42,9%)</b>	60,8%	<b>75 (39,0%)</b>	57,8%
6 à 7 ans après les études	27 (25,0%)	80,5%	17 (20,2%)	81,0%	44 (22,9%)	80,7%
8 à 10 ans après les études	13 (12,0%)	92,5%	8 ( 9,5%)	90,5%	21 (10,9%)	91,6%
10 ans et plus après les études	8 ( 7,4%)	100,0%	8 ( 9,5%)	100,0%	16 ( 8,3%)	100,0%
<b>TOTAL</b>	108		84		192	

Précisons tout d'abord que parmi les répondants qui songent à démarrer une entreprise ou à travailler à leur compte, très peu pensent à le faire pendant leurs études. Ainsi 90,3% des répondants de Polytechnique et 88,6% des HEC indiquent que ce sera après les études. L'examen du tableau 4 montre que les sujets planifient leur projet d'entreprise sur une période de dix ans avec un sommet (39%) entre la troisième et la cinquième année après leurs études et dans une moindre mesure (22,9%) 6 à 7 ans après les études. Ils sont vraiment peu nombreux à vouloir démarrer leur entreprise dans l'année qui suit la fin de leurs études de même que 10 ans plus tard. Donc, la grande majorité de ceux qui ont l'intention de démarrer une entreprise ou de travailler à leur compte le feront dans un délai de 3 à 7 ans après leurs études. Il est intéressant de noter que les résultats des deux institutions se rapprochent à ce sujet, même si l'échantillon de POLY comporte davantage d'étudiants de premier cycle que celui d'HEC. En fait, on aurait cru que, compte tenu de l'expérience acquise de bon nombre d'étudiants de maîtrise et de leur nombre plus élevé parmi les répondants de HEC, le temps de création aurait été plus court après les études chez les étudiants de HEC, mais ce n'est pas le cas.

Nous avons ensuite proposé aux sujets une liste de raisons pouvant expliquer ce délai en leur demandant d'indiquer le degré d'importance qu'ils accordent à chacun de ces motifs. Ces raisons sont regroupées dans le tableau 5. Il faut noter ici que les «raisons évoquées» ont été tirées du troisième pré-test où cette question a été posée à 800 étudiants sous forme ouverte. Les réponses les plus fréquemment mentionnées ont été retenues pour le questionnaire final.

Parmi les raisons proposées aux sujets, comme on peut le voir au tableau 5 qui suit, l'acquisition d'expérience dans son domaine se démarque nettement que les sujets proviennent des HEC ou de POLY. Cette raison est «Importante ou Très importante» pour plus de 90% des sujets. Il semble que ce soit un pré-requis très important pour les futurs entrepreneurs. Cette donnée tend à confirmer que les entrepreneurs ne se lancent pas dans une entreprise sans avoir au préalable une certaine expérience dans le domaine visé. De plus, comme il s'agit de répondants poursuivant des études universitaires, il est plausible de croire que ceux-ci ont la possibilité de décrocher plus facilement un emploi à la fin de leurs études comme l'indiquent les statistiques concernant l'emploi chez les diplômés universitaires. Ils peuvent ainsi acquérir une expérience dans le domaine qu'ils ont choisi et également développer un réseau de relations qui constitue un facteur important dans la réussite entrepreneuriale.

Les autres raisons, évoquées autant par les répondants des HEC que par ceux de POLY, jugées comme ayant une grande importance avant de démarrer une entreprise, sont d'avoir bien cerné ses intérêts, de posséder les compétences requises et d'être disponible. Ces motifs viennent confirmer l'importance d'acquérir de l'expérience car les quelques années de travail en entreprise permettent de confirmer les intérêts, de développer des compétences et d'acquérir une certaine expertise dans son domaine. Un autre élément auquel l'ensemble des répondants accorde une grande importance (proportion de 70% pour les catégories «Important et Très important») est celui de nouer des relations avec le milieu des affaires. Il est bien connu que le réseautage constitue l'un des éléments de l'agir entrepreneurial. Ceci semble se confirmer ici chez les sujets. Enfin, les sujets considèrent important d'amasser aussi du capital financier avant de démarrer une entreprise. Cela signifie que les sujets planifient le démarrage d'une entreprise en ayant des ressources financières, une façon de diminuer le risque et d'augmenter ses chances de succès.

**Tableau 5**  
**Degré d'importance accordé par les sujets, selon l'institution, aux raisons**  
**pouvant expliquer le délai du démarrage de l'entreprise projetée**

Degré d'importance		<i>Pas du tout important</i>	<i>Peu important</i>	<i>Modérément important</i>	<i>Important</i>	<i>Très important</i>	TOTAL (N)
Acquérir de l'expérience dans le domaine	<b>HEC</b>	2 (1,6%)	3 (2,4%)	9 (7,3%)	37 (29,8%)	73 ( <b>58,9%</b> )	124
	<b>POLY</b>	0 (,0%)	0 (,0%)	3 (3,5%)	17 (17,9%)	75 ( <b>78,9%</b> )	95
Travailler et amasser du capital financier	<b>HEC</b>	5 (4,0%)	9 (7,3%)	32 (25,8%)	46 (37,1%)	32 (25,8%)	124
	<b>POLY</b>	2 (2,1%)	4 (4,2%)	19 (20,0%)	40 (42,1%)	30 (31,6%)	95
Bien cerner mes Intérêts	<b>HEC</b>	7 (5,6%)	6 (4,8%)	19 (15,3%)	57 (46,0%)	35 (22,2%)	124
	<b>POLY</b>	3 (3,2%)	6 (6,4%)	15 (16,0%)	49 (52,1%)	21 (22,3%)	94
Élaborer un plan d'affaires	<b>HEC</b>	8 (6,6%)	30 (24,6%)	28 (22,9%)	30 (24,6%)	26 (21,3%)	122
	<b>POLY</b>	8 (8,5%)	6 (6,4%)	17 (18,1%)	33 (35,1%)	30 (32,0%)	94
Trouver de bons Associés, partenaires	<b>HEC</b>	8 (6,6%)	18 (14,9%)	37 (30,6%)	34 (28,1%)	24 (19,8%)	121
	<b>POLY</b>	11 (11,6%)	9 (9,5%)	8 (8,4%)	33 (34,7%)	34 (35,8%)	95
Identifier une occasion d'affaires intéressante	<b>HEC</b>	4 (3,2%)	12 (9,8%)	19 (15,4%)	43 (34,9%)	45 (36,6%)	123
	<b>POLY</b>	8 (8,5%)	5 (5,3%)	32 (34,0%)	27 (28,7%)	22 (23,4%)	94
Nouer des relations - milieu des affaires	<b>HEC</b>	5 (4,1%)	10 (8,1%)	21 (17,1%)	48 (39,0%)	39 (31,7%)	123
	<b>POLY</b>	4 (4,2%)	6 (6,3%)	15 (15,8%)	37 (38,9%)	33 (34,7%)	95
Mettre au point le prototype	<b>HEC</b>	34 (28,1%)	27 (22,3%)	36 (29,7%)	21 (17,3%)	3 (2,5%)	121
	<b>POLY</b>	9 (9,6%)	13 (13,8%)	31 (33,0%)	19 (20,2%)	22 (23,4%)	94
Avoir les compétences et être disponible	<b>HEC</b>	14 (11,4%)	11 (8,9%)	20 (16,3%)	38 (30,9%)	40 (32,5%)	123
	<b>POLY</b>	4 (4,3%)	5 (5,4%)	12 (12,9%)	24 (25,8%)	48 ( <b>51,6%</b> )	93
Peur de l'échec	<b>HEC</b>	35 (28,5%)	37 (30,1%)	30 (24,4%)	12 (9,8%)	9 (7,3%)	123
	<b>POLY</b>	31 (33,0%)	23 (24,5%)	24 (25,5%)	8 (8,5%)	8 (8,5%)	94
Fonder une famille	<b>HEC</b>	34 (27,9%)	17 (13,9%)	32 (26,2%)	30 (24,6%)	9 (7,4%)	122
	<b>POLY</b>	23 (25,0%)	15 (16,3%)	18 (19,6%)	15 (16,3%)	21 (22,8%)	92

Par ailleurs, certaines raisons sont évaluées différemment selon que les sujets proviennent des HEC ou de POLY. Ainsi, pour les sujets de POLY, la mise au point d'un prototype revêt une importance beaucoup plus grande que chez les sujets des HEC. Compte tenu de l'importance de la conception de produits dans la profession d'ingénieur, il est tout à fait normal qu'une plus grande proportion juge utile de mettre au point un prototype avant de vouloir démarrer une entreprise. Les étudiants des HEC pourraient aussi être plus attirés par des secteurs de service. Nous constatons également que les sujets de POLY accordent une plus grande importance que ceux des HEC au fait de trouver des bons partenaires et d'élaborer un plan d'affaires. Il est possible que les projets envisagés par les répondants de POLY réfèrent à des entreprises plus grosses. Il est possible aussi que le facteur de l'âge influence le résultat des sujets de POLY qui sont en moyenne plus jeunes que ceux des HEC.

Par contre, les sujets des HEC jugent dans une proportion de 71,5% (total des catégories Important et Très important) d'identifier une occasion d'affaires intéressante alors que cette proportion n'est que de 52,1% pour les sujets de POLY. Ajoutons enfin que la peur de l'échec et le fait de fonder une famille semblent avoir peu d'importance pour les sujets dans le délai qu'ils prévoient avant de démarrer leur entreprise. Ces réponses nous incitent à penser que les répondants ayant l'intention de démarrer une entreprise ne le feront pas à la légère car ils semblent attacher beaucoup d'importance au fait d'acquérir une certaine expérience dans le domaine choisi, d'avoir établi des relations et d'être disponible lorsqu'une bonne occasion se présentera. La crainte de l'échec ou le fait de fonder une famille ne sont pas des éléments qui retarderont le démarrage de leur entreprise. Bien qu'il s'agisse d'une projection dans le temps de l'intention entrepreneuriale, les motifs auxquels les répondants accordent une importance plus marquée pour expliquer le délai de démarrage montrent qu'ils ont une planification de carrière et que leur future entreprise pourra réellement se concrétiser s'il y a un accompagnement et environnement favorable à l'entrepreneuriat.

## **Conclusion**

L'objectif principal de cette enquête auprès d'étudiants universitaires en administration et en ingénierie visait à mieux comprendre où se situe l'entrepreneuriat dans leurs préoccupations de carrière afin d'être en mesure de répondre le mieux possible aux besoins de celles et ceux qui envisagent de devenir entrepreneur ou travailleur autonome. Pour ce faire, il importait d'abord de mieux connaître le profil de cette clientèle, de son intention face à la possibilité d'une carrière entrepreneuriale. D'autre part, en comparant les profils ainsi que le plan de passage de l'intention à l'action entrepreneuriale entre des étudiants en administration et en ingénierie, cela nous permettra de mieux cibler les services distincts dont ces derniers ont besoin pour leur projet d'entreprise.

Le profil des répondants présente des différences comme nous l'avons vu précédemment. La proportion des filles en génie est de 30% seulement alors qu'elle est de 50% en administration. Également, la proportion d'étudiants étrangers est plus élevée chez les répondants en ingénierie qu'en administration. Enfin, les étudiants de 1<sup>ier</sup> cycle en ingénierie ont répondu dans une plus forte proportion au questionnaire envoyé à tous les étudiants que ceux du 1<sup>ier</sup> cycle en administration alors qu'au contraire, les étudiants de 2<sup>ième</sup> cycle en administration sont beaucoup plus nombreux à avoir répondu au questionnaire que ceux d'ingénierie. Il semble donc que l'intérêt pour l'entrepreneuriat se manifeste plus tôt chez les étudiants en génie. Bien que la proportion de ceux qui ont l'intention de démarrer une entreprise soit plus élevée chez les sujets de HEC, les intentions entrepreneuriales des deux groupes se ressemblent puisqu'ils souhaitent réaliser leur projet entrepreneurial dans domaines d'affaires fortement reliés à leurs intérêts académiques et personnels. Ces réponses sont d'autant plus intéressantes que nous savons que les entrepreneurs semblent tirer passablement de motivation au fait de pouvoir exercer un contrôle plus élevé sur les choix de domaines d'activités qui les concernent (Filion, 2002). Par ailleurs, on observe que le délai prévu pour passer à l'action entrepreneuriale est le même chez les deux groupes, soit de 3 à 7 ans et l'ensemble des répondants évoque la nécessité d'acquérir de l'expérience dans son domaine comme principal motif pour expliquer le délai. Dans une moindre mesure, les répondants tant de HEC que de POLY évoquent l'importance de nouer des relations et d'avoir bien cerné leurs intérêts avant de démarrer leur entreprise.

Cependant les répondants n'accordent pas la même importance à certains éléments selon qu'ils proviennent de l'administration ou de l'ingénierie. Ainsi les répondants de Poly considèrent dans une plus grande proportion que ceux des HEC, que c'est important ou très important d'amasser du capital, de trouver de bons associés, de mettre au point un prototype et d'avoir les compétences et être disponible. Par contre, les répondants de HEC jugent plus important ou très important d'identifier une occasion d'affaires intéressante que ceux de POLY. Cette recherche montre clairement que tout ce qui touche les apprentissages expérientiels est ce dont les étudiants futurs entrepreneurs considèrent avoir le plus besoin pour se lancer en affaires.

Les étudiants qui ont participé à cette enquête l'ont fait sur une base volontaire par voie électronique. Malgré certaines limites méthodologiques, les résultats obtenus permettent de constater qu'il existe un réel intérêt pour l'entrepreneuriat et le travail autonome chez les étudiants des deux groupes qui ont répondu, soit près de 10% de l'échantillon total visé. Un élément intéressant que cette recherche permet de mettre en relief, concerne la façon dont les étudiants envisagent l'entrepreneuriat. Ils ne veulent pas se lancer dans cette aventure sans avoir de bons outils et surtout il semble que ce soit un choix réfléchi auquel ils croient. La carrière entrepreneuriale qui semble correspondre à leurs valeurs personnelles constitue de ce fait une de leur plus grande motivation. Selon cette optique, devenir entrepreneur n'est pas un accident de parcours mais plutôt un choix de carrière planifié en lien avec le domaine d'études et/ou d'intérêt particulier. Cette recherche permet d'identifier certains sujets qui auraient avantage à être approfondis sur cette thématique de l'intention entrepreneuriale, entre autres des études longitudinales pour suivre l'évolution du passage de l'intention à l'action de même que des recherches comparatives plus nombreuses entre différents secteurs d'études appliquées.

### **Références bibliographiques**

Ajzen , I. (1991) The Theory of Planned Behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50 : 179-211.

Audet, J. (2001) Une étude des aspirations entrepreneuriales d'étudiants universitaires québécois: Seront-ils des entrepreneurs demain? *Congrès annuel de l'ASAC, Entrepreneuriat et Affaires Familiales*. London: Ontario. Publié dans les Actes: Bryant, T.A. (Ed.) : 22 (21) : 31-40.

Autio, E., Keeley, R.H., Klofsten, M.,Ulfsted, T. (1997) Entrepreneurial Intent Among Students : Testing an Intent Model in Asia, Scandinavia, and USA. *Frontiers of Entrepreneurship Research* :133-147

Bird, B., (1988) Implementing Entrepreneurial Ideas : The case of Intention. *Academy of Management Review*, 13 : 442-453.

Blais, R.A. (Ed.) (1997) *Technological Entrepreneurship and Engineering in Canada*. Ottawa: A Canadian Academy of Engineering Background Report.

Clouse, R.W., Goodin, T. (2001) Creating an Entrepreneurial Culture: Breaking the Disciplinary Boundaries. *American Society for Engineering Education Annual Conference & Exposition*. Publié dans les Actes: Session 3454.

Filion, L.J. (2002) Entrepreneurs et propriétaires-dirigeants de PME. Dans : Julien, P.A. (Ed.) *PME, bilan et perspectives*. 2<sup>e</sup> éd. Cap Rouge, Qc : Presses InterUniversitaires. Chap.4 (à paraître).

Filion, L.J., L'Heureux, D., Kadji-Youaleu, C., Bellavance, F. (2002) L'entrepreneuriat comme carrière potentielle : Une évaluation en milieu universitaire. Cahier de recherche 2002-04, *Chaire Maclean Hunter*, École des HEC de Montréal.

Gasse, Y., D'Amours, A. (2001) Profession entrepreneur : Avez-vous le profil de l'emploi? 2<sup>e</sup> éd. Montréal: Transcontinental.

Kolvereid, L. (1996) Prediction of Employment Status Choice Intentions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 21(1): 47-57.

Krueger, N.F. (1993) The impact of Prior Entrepreneurial Exposure on Perceptions of New Venture Feasibility and Desirability. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 18(1) : 5-21.

Krueger, N.F., Carsrud, A.L. (1993) Entrepreneurial Intentions : Applying the Theory of Planned Behavior. *Entrepreneurship & Regional Development*, 5(4) : 315-330.

L'Heureux, D. (2000) *L'impact des stages coopératifs sur l'acquisition de compétences entrepreneuriales et sur le développement de carrière d'étudiantes et d'étudiants en génie*. Thèse de doctorat. Sherbrooke : Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation.

Shapero, A., Sokol, L. (1982) The Social Dimension of Entrepreneurship. In: Kent, C.A., Sexton, D.L., Vesper, K.H. (Eds) *The Encyclopedia of Entrepreneurship*. Englewoods Cliffs, N.J: Prentice Hall: 79-90.

Tremblay, G. (2000) *Profil des entrepreneurs potentiels de l'Université Laval*. Essai, mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval, Faculté des sciences de l'administration.

Upton, N.B., Sexton, D.L., Moore, C. (1995) Have We Made a Difference? An Examination of Career Activity of Entrepreneurship Majors Since 1981. In : Bygrave, W.D., Bird, B.J. et al. *Frontiers of Entrepreneurship Research*: 727-728.